

Festival Superstition - Postface

Cette Postface sera amplifiée et complétée dans un article dans le BLOG *Le Club Ethnologique*. Enrique Pardo



Le 4 juillet s'est achevé le *Festival Mythe et Théâtre*, sur le thème « *Superstition - Performance Comprise* ». Kaboul est tombée aux mains des Talibans le 15 août. Que dit notre *think-tank* oraculaire et superstitieux ? D'abord, qu'une aussi proche juxtaposition nous a profondément affligés et, oui, déprimés. Heureusement, nous avons entendu de robustes voix nous rappeler que la science et la religion ont dédaigné et honni la superstition au nom de la VÉRITÉ - elles le font encore - et que c'est le COLONIALISME qui, au nom de la science et de la religion, justement, et pendant des siècles, a utilisé la superstition comme alibi pour rabaisser, asservir et éliminer toute autres forme et valeur de l'imagination - notamment artistique et spirituelle. Le retour des Talibans en Afghanistan est susceptible de rétablir un tel état de répression, bien qu'avec une sorte de *poetic justice* (retour sombre et inversé des choses), car leur programme se veut une libération de la mainmise du colonialisme moderniste occidental (nos superstitions 'négatives', diraient-ils...) - et, accessoirement, faire des femmes les principales victimes de l'ordre moral et politique qu'ils veulent imposer. Dans les deux cas, alléguant chacun sa 'bonne' foi, nous avons une confrontation superstitieuse et une institutionnalisation de dogmes négatifs.

Cela fait de la superstition une problématique culturelle et politique exemplaire. Ma proposition, telle qu'elle a été discutée et travaillée dans le cadre du festival, s'inscrit dans les mouvements contemporains qui incorporent la superstition et son ouverture d'esprit(s) dans la création artistique, lui donnant un tour positif, en tant que vision agissante et modèle de perception - et d'inspiration ; c'est le sens que je suggère par le sous-titre : « performance comprise ». J'irais même jusqu'à dire que je vois la Vérité, d'un point de vue anthropologique, comme une épiphanie théâtrale - et que je travaille sa praxis, dans les laboratoires, en favorisant les mouvements et les moments où la fiction (y compris la fiction divinatoire) nous offre une réalité plus que réelle, des définitions et des visions alternatives des mythes de la Vérité. Cela est évident lors de ces moments de théâtre que nous appelons « magiques » (la magie étant une autre notion, majeure, et vilipendée), moments qui nous laissent illuminés ou pantois et bouche bée. L'Alchimie dit de ces moments que nous avalons *une colombe blanche* : l'épiphanie de la Vérité comme dans le mythe du Saint-Esprit. L'art comme (contre)-réalité superstitieuse, et la superstition comme paradigme artistique.

Nonobstant, pendant, et surtout, depuis le festival, nous ne cessons de retravailler l'idée même d'une réhabilitation de la superstition, de sa "rédemption païenne". La chute de Kaboul m'a rappelé la chute de Constantinople (1453), dont les commérages malveillants disaient qu'elle avait eu lieu "alors que les Byzantins étaient occupés à se quereller entre eux sur le sexe et/ou le genre des anges..." (voir, en ayant en tête les arguments *trans* contemporains, l'exposition et programme [Nicodim](#), Bucarest, 2017). Pour ma part, j'ai découvert tardivement l'importance cruciale des premiers conciles chrétiens de Byzance, notamment ceux de Nicée, où le christianisme en est venu à définir et à dogmatiser la nature de l'imagination et, par voie de conséquence, de la sexualité. « Le Théâtre de la Sexualité » est envisagé comme un thème de suivi possible pour le Festival Mythe et Théâtre 2022 : un *hotbed* (foyer incandescent) de magie et de superstition...

Vous êtes les bienvenus pour participer et contribuer à ces spéculations en vous abonnant à nos bulletins d'information, en participant à nos laboratoires ou en vous inscrivant à la Bibliothèque Virtuelle de Pantheatre, où vous pourrez consulter les conférences, laboratoires, performances et discussions avant, pendant ou après le festival *Superstition*. Je me permets également de vous rappeler *Le Club Ethnologique* (qui fait partie de la Bibliothèque Virtuelle), où j'espère pouvoir développer cette postface (trop condensée),

et que je dédie à deux femmes artistes : Linda Wise, ma compagne de vie, d'art et de réflexion; et Joëlle Montech - l'une de ces « robustes voix » dont je parle : une performeuse passionnée qui dirige, au pied de l'Acropole à Athènes, un petit théâtre magique !